

BIBLIOGRAPHIE

Du désarmement.

recherche des kystes gazeux pulmonaires chez l'enfant, enfin les manifestations buccales des maladies du sang.

Partout l'on voit une mise en garde contre les diagnostics hâtifs et contre l'emploi trop systématique de certains traitements ; c'est cette tendance au doute méthodique et à la critique scientifique qui font de cette série d'ouvrages, non des manuels, mais un guide.

J. D.

Gaston MOCH. *Comment se fera le désarmement. Chimères et réalités.* — Les Editions Rieder, Paris, 1935. In-16 (120×188), 122 p.

Les événements actuels ont déterminé M. Moch, ancien officier, et pacifiste convaincu, à réunir dans un courageux petit volume plusieurs articles sur la question, et dont les plus anciens remontent en 1893. Dès cette époque, l'auteur soulignait combien les peuples sont à la fois et fermement attachés à la paix, et facilement accessibles aux excitations guerrières de ceux qui leur montrent les peuples voisins militaristes et conquérants, si bien que les armements sont à leurs yeux un mal ruineux, mais nécessaire comme mesure de préservation (« Si vis pacem, para bellum »). Cette méfiance généralisée des peuples à l'égard des autres rend vaine toute « Conférence du désarmement » ; Napoléon III en avait déjà fait l'expérience en 1864 ; en 1893, l'auteur qualifiait « d'absurde en soi l'idée de convoquer une semblable conférence » ; en 1933, il estime que la Conférence du désarmement ayant été réunie à Genève et ayant fait naître de nombreux espoirs, la tâche la plus utile est de préparer les esprits à son échec. De même toutes les tentatives pour définir une arme offensive, ou pour

BIBLIOGRAPHIE

Du désarmement.

rendre la guerre moins inhumaine en interdisant l'emploi de certains moyens (aviation, gaz asphyxiants, guerre biologique...), ou pour contrôler les armements d'un pays, toutes ces tentatives seront vaines, parce que tout belligérant qui y trouvera son intérêt violera une convention internationale conclue au temps de paix, car dans la guerre il s'agit de vaincre, et par tous les moyens. Vaincre, c'est imposer sa volonté par l'affolement, la surprise, la terreur ; c'est pourquoi, de plus en plus, la guerre de destruction (de portions de territoires, population comprise, et aussi loin que possible de la frontière), remplacera la guerre d'invasion autrefois pratiquée. Chimères, donc !

Mais le désarmement ? Il se fera de lui-même et progressivement... quand les militaires auront compris que certaines méthodes d'armement et de défense (les fortifications, par exemple) sont surannées et qu'ils auront cessé de « préparer la dernière guerre passée » ; quand les peuples auront vu qu'on dépensait beaucoup de forces et d'argent pour fabriquer des munitions inutilisables par suite de nouvelles inventions, et pour garder des troupes de couverture sans efficacité, alors que la ruine des Etats devenait, elle, chaque jour plus effective ; quand on pourra penser que « quelques hommes décidés à tout et possédant des laboratoires convenablement camouflés en établissements scientifiques ou industriels » posséderont des moyens supérieurs à tous les armements de l'infanterie, la cavalerie et même l'artillerie des troupes sous les drapeaux. Il se fera surtout lorsqu'on aura cessé de voir partout des intentions agressives chez le voisin et que les peuples résisteront à cette psychose de persécution-persécuteur que l'on sait si bien susciter en eux. Enfin, s'il existe vraiment une Société des Nations, comme il existe forcément une solidarité économique et technique internationale, il y aurait un moyen effectif de répression pour un agresseur quelconque, c'est sa mise à l'index selon l'article 16 du Pacte, c'est-à-dire

BIBLIOGRAPHIE

A travers les revues.

suspension pour lui de l'Union postale universelle, des transports internationaux par voies ferrées ou voie d'eau ; bref, le blocus le plus absolu auquel évidemment nul ne voudrait s'exposer.

Telles sont un certain nombre des propositions émises par M. G. Moch, elles ne sont point nouvelles puisque toute la première partie du livre est de 1893, mais cherchent, au contraire, leur valeur dans une certaine pérennité ; et c'est ce qui en fait l'utilité et le poids.

J. D.

A travers les revues.

Archives de médecine et de pharmacie militaires, juillet 1935 (Paris).
— Les recherches biologiques en psychiatrie (Médecin-Commandant A.L.D. Costedoat).

Cet article est consacré à la catégorie de travaux étudiant la nature et l'importance des modifications que l'on trouve parfois au cours des psychopathies dans la composition chimique du sang et dans l'innervation vaso-motrice du cerveau : la vie de chaque cellule cérébrale ne dépend-elle pas directement de la qualité et de la quantité de sang qui lui parvient ?

Dans l'une des parties de cet article, le médecin commandant Costedoat traite des « rapports entre les troubles vago-sympathiques, les affections de l'appareil digestif et les états mentaux qui les accompagnent » ; en ce qui concerne l'enchaînement des troubles, il appuie son opinion en premier lieu sur les résultats fournis par un grand nombre d'examen du système neuro-végétatif pratiqués pendant près de deux ans au centre de neuro-psychiatrie de la 19^e région : « nos asthéniques, nos anxieux, nos obsédés ont été examinés aussi attentivement du point de vue somatique que du point de vue psychique. Mais elle découle surtout de l'expérience acquise en quatre ans au service du Val-de-Grâce où les consultants d'âge moyen ou avancé étaient très nombreux, et, au moins pour moitié, présentaient des troubles de l'appareil digestif : leur niveau intellectuel facilitait l'interrogatoire et l'examen, et, d'autre part, leur situation sociale permettait *a priori* d'admettre qu'aucun d'eux ne cherchait à tromper le médecin. »